

présente

ASSOIFFÉS

De Wajdi Mouawad



Mise en Scène : **Alice Tedde**
Assistance à la mise en scène : **Sylvain Delcourt**
Distribution : **Manon Raffaelli, Thomas Jubert et Sylvain Delcourt**
Scénographie : **Amandine Livet**
Lumières : **Pierre Langlois**
Musique : **Simon Chomel**
Costumes : **Marie-Fred Fillion**
Régie : **Jérôme Aubert**
Administratrice de production : **Gwladys Pommier**
Diffusion : **Estelle Dévigne**

« Il est vrai que je suis acteur et auteur, cinéaste parfois et plasticien, mais cette frénésie ne touche qu'à une chose : mon amour profond du théâtre. »

Né en 1968, l'auteur, metteur en scène et comédien Wajdi Mouawad passe son enfance au Liban, son adolescence en France et ses années de jeune adulte au Québec, avant de s'installer en France. Il fait ses études à Montréal et obtient en 1991 le diplôme en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada. Il co-dirige aussitôt avec la comédienne Isabelle Leblanc sa première compagnie, Théâtre Ô Parleur.

Parallèlement, il prend en 2000 la direction artistique du Théâtre de Quat'Sous à Montréal pour quatre saisons. En 2005, il crée les compagnies Abé Carré Cé Carré au Québec et Au Carré de l'Hypoténuse en France. Associé avec sa compagnie française à l'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, de 2008 à 2010, il est en 2009 l'artiste associé de la 63ème édition du Festival d'Avignon, où il présente le quatuor *Le Sang des Promesses (Littoral, Incendies, Forêts, Ciel)*. Il est directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa de 2007 à 2012. Depuis septembre 2011, il est artiste associé au Grand T, théâtre de Loire-Atlantique à Nantes. Il est nommé en avril 2016 directeur du théâtre national de la Colline.



Distingué par de nombreux honneurs dont le Prix de la Francophonie de la Société des auteurs compositeurs dramatiques en 2004 pour l'ensemble de son travail, il est nommé Chevalier de l'Ordre National des Arts et Lettres puis Artiste de la paix en 2006, reçoit le Doctorat Honoris Causa de l'École Normale Supérieure des Lettres et Sciences humaines de Lyon ainsi que le Grand Prix du théâtre de l'Académie française.

Ses pièces et romans ont été traduits et publiés dans une vingtaine de langues et présentés dans toutes les régions du monde (dans ses mises en scènes et celles d'artistes étrangers).



Nous sommes en février 1991, jour de la Saint Gaston, Sylvain Murdoch, jeune adolescent de dix-sept ans, crie sa révolte et sa soif de vivre : il parle, parle sans discontinuer, chez lui, dans le bus, en classe, et dans le bureau du proviseur... criant sa rage et son dégoût du monde adulte. Après un grand saut dans le temps, la pièce nous amène quinze plus tard, Paul-Émile Beauregard-Nouveau, dit "Boon", anthropologue judiciaire, reconnaît le cadavre de ce même Murdoch, camarade de classe de son frère, dans celui d'un homme tout juste repêché de la rivière et disparu des années auparavant. Le cadavre du jeune homme est enlacé à celui d'une inconnue.

Trouver un sens à l'existence est une quête d'absolu.

Avec cette découverte, tout son passé remonte à la mémoire de Boon et, plus particulièrement, le souvenir de cet hiver 1991 où, à l'âge de tous les possibles, il crut qu'il serait un auteur à succès. Tout était parti de l'école, d'un devoir: « Au moyen d'un appareil enregistreur audio-visuel, enquêtez auprès des gens de votre quartier afin de mieux connaître leur perception de la beauté, et tirez-en votre propre conclusion sous une forme théâtrale».



Assoiffés, c'est le mystère de nos désirs, les plus sensés comme les plus fous, les plus flamboyants comme les plus sombres, ceux abandonnés et ceux qui permettent de se lever chaque matin.

Le style de Wajdi Mouawad est d'emblée reconnaissable : empreint d'humour, criant de vérité, d'un onirisme à couper le souffle. On y retrouve les thèmes qui lui sont chers : la quête du sens de la vie, la problématique de l'identité, la peur du regard des autres, l'inquiétude par rapport à l'avenir, la révolte, la soif de vivre...

Extraits

Murdoch : *Je ne sais pas, monsieur, si c'est quelque chose que vous pouvez comprendre, je ne sais pas si c'est quelque chose que vous avez déjà éprouvé, mais c'est freakant de voir, du jour au lendemain, la mécanique d'un monde qui pendant longtemps était magique ! Je le sais plus ce qui se passe. Je le sais plus ! Est-ce que ça sert à quelque chose de «connaître» ? Est-ce que ça sert à quelque chose de «savoir» ? O.K., oui. Bon, c'est le fun de savoir que la capitale de l'Islande, c'est Reykjavik, Lomé la capitale du Togo et Ouagadougou la capitale du*

Burkina Faso, et quand il pleut à Montréal, il faut beau à Bornéo. C'est sûr : c'est utile ! Mais à quoi ça sert si je ne parviens pas à calmer ma colère ? Qu'est-ce que je peux connaître ? Qu'est-ce que je peux faire pour avoir le sentiment que je suis vivant et pas une machine ? Comment ça se fait que ce matin, en regardant mon sac d'école, j'ai eu l'impression que mon sac d'école avait plus d'espoir que moi ? Comment ça se fait que plus je grandis, moins j'ai l'impression d'être vivant ? Monsieur, qu'est-ce que ça veut dire, être vivant ?



Boon : *En cinq minutes, il m'avait injecté une telle dose de révolte et de colère que j'ai été envahi par une soif d'amour, de sens, de raison d'être, de douceur, une soif si grande! Une soif me faisant comprendre que ce monde magnifique, lié à l'enfance, que je portais en moi, était en train de mourir à force de dureté. Les choses me semblaient si claires tout à coup. Les gens de mon quartier, auprès de qui je devais faire l'enquête, étaient tous pareils à moi: nous aimons tous la vie et la beauté est à portée de tous. Pourtant, lorsque cette beauté n'est pas nourrie, elle se transforme en quelque chose d'horrible et cette chose horrible nous gruge de l'intérieur. J'ai compris que plus on tentait de vivre sans beauté, plus la beauté en nous enlaidissait!*

Norvège : *Pendant quatre jours je suis restée enfermée parce que je ne trouvais plus aucune raison de sortir ni de vivre. Mes parents ont essayé de casser la porte, et chaque fois un cri de mort sortait de moi pour les arrêter. J'ai réfléchi alors. Je me suis dit que ce n'était au fond qu'une chose tout à fait normale. Que c'était la laideur nichée au fond de moi.*

Tout le monde, un jour ou l'autre, se réveillera avec la laideur au fond de soi, la laideur sous une forme différente, une pieuvre, un rat ou un serpent dans son ventre transparent. Et puis on s'habitue, et l'on se met à vivre avec cette monstruosité en nous. Je me suis dit que tous les adultes que je croisais avaient probablement cette horreur au creux de leur transparence qu'ils faisaient avec. Quand je suis devenue certaine de cette idée, j'ai pu me calmer et décider pour moi.



Extrait de **Assoiffés**, publié aux éditions Lèmeac / Actes Sud-Papiers.

LES PERSONNAGES

Boon est un anthropologue judiciaire qui ne pratique pas le métier qu'il aurait souhaité exercer. Adolescent, il rêvait de devenir écrivain. Il a mis ses rêves de côté et s'est conformé à certaines pressions sociales en devenant anthropologue. Mais son destin le rattrapera lorsqu'il découvrira les corps de deux adolescents enlacés au fond de l'eau, disparus depuis 15 ans. L'expérience le replongera dans sa propre adolescence afin de réécrire l'histoire.

Murdoch est un adolescent qui n'arrive pas à refréner son besoin de dire. Il s'adresse à nous adultes, spectateurs. Il nous questionne sur notre rapport au monde, à nos vies, à nos choix, à la beauté. C'est une parole sans filtre, une parole brute.

Norvège est le fruit de l'imaginaire de Boon, une fiction. Elle représente le passage à l'âge adulte, ce qui est laissé au bord du chemin et la découverte de la laideur au fond de soi comme un désenchantement de soi et du monde. Mais elle nous dit aussi que nous pouvons choisir, ne pas subir. « *Moi, je veux de la beauté longtemps, longtemps...* »

NOTE D'INTENTION



© Jean-Antoine Raveyre

Quand j'ai découvert l'auteur Wajdi Mouawad, j'ai été prise de frénésie et de boulimie et j'ai lu tout ce qu'il avait écrit et qui pouvait me tomber sous la main à l'époque. *Assoiffés* en faisait partie. J'ai tout de suite aimé cette pièce qui a nourrit ma nécessité, mon désir de beauté. Je me suis reconnue dans les mots des personnages qui sont les différentes facettes de ce désir. A la fois le deuil de l'enfance si difficile à faire, cet appétit ou soif de l'adolescence difficile à combler et cette part adulte maintenant plus sage peut-être mais qui a toujours le pouvoir de se bouger, changer, vivre une autre vie.

Après *Le Panier*, créé en 2016, et destiné au jeune public, je souhaite parler aux plus grands, aux adolescents et à tous ceux qui ont toujours cette part en eux, assoiffée de sens et de beauté.

Mettre en scène *Assoiffés* c'est mettre en scène 3 univers, 3 vies, 3 soifs. C'est mêler le passé, le présent, le réel, l'imaginaire. Le spectateur se ballade entre le temps de Murdoch en cette journée du 6 février 1991, celui de Boon en ce temps-là mais aussi 15 ans plus tard alors qu'il est anthropologue judiciaire puis finalement auteur-comédien, et le temps de la fiction, le temps de Norvège, adolescente qui découvre la laideur en elle et la refuse.

Tous ces espaces-temps se côtoient et se mélangent pour mieux nous parler de notre propre désir de beauté, pour mieux nous questionner sur nos vies et ce que l'on a cédé à la « pression » extérieure, aux contingences, à nos vies d'adultes; pour mieux questionner nos désirs, nos rêves et notre rapport au monde.

Assoiffés c'est donc la rencontre de trois protagonistes assoiffés de beauté et de poésie. Les deux premiers, Boon et Norvège se sont mis d'accord pour nous raconter leur soif et celle de Murdoch « *c'est Norvège qui m'a obligé, d'une certaine façon, à faire ce spectacle pour vous raconter notre histoire et, par le fait*

© Jean-Antoine Ravevre



même, celle de Sylvain Murdoch ». Murdoch est un adolescent que l'énoncé d'un devoir va faire vriller, déséquilibrer. Il ne peut plus se taire, il n'a plus le choix. « *je ne sais pas si c'est à force de chercher quoi dire sur la beauté pour l'esti de devoir, mais cette nuit, en rêvant, j'en suis arrivé à la conclusion qu'il était grand temps pour moi de me vider de l'intérieur* » et plutôt que de se faire hara-kiri Murdoch décide de ne plus se taire, la parole est un flot et pourquoi pas un flot qui soigne, le soigne, nous soigne. Il refuse de faire comme tous les adultes qui ont fini par accepter leur vie « sans broncher » qui finalement se sont endormis devant leur télé avec « *une Annie Matrice qui va nous hurler à tous les soirs qu'on mérite le bonheur! Pis on aura rien à dire, rien d'autre à faire que se taire.* »

Au plateau, je ne souhaite pas séparer les parcours mais au contraire créer de perpétuelles interactions entre les protagonistes.



© Jean-Antoine Ravevre

Norvège qui n'est en vérité qu'une fiction, est la part créatrice de Boon et donc l'initiatrice du spectacle, c'est comme une force primaire. Elle sera tour à tour régisseuse plateau, musicienne pour aider Boon à raconter son histoire. Elle est sa part créatrice, elle est l'inspiration, elle est celle qui a refusé la laideur. « *Beaucoup de gens acceptent de vivre avec la laideur, certains refusent. Moi aussi, je refuse.* »

Norvège est donc la complice de Boon. Boon c'est le passeur, le « raconteur », celui qui a élucidé l'énigme. Il nous prend la main et nous mène dans cette histoire.

Mais Boon est touché, il est lui aussi protagoniste et en déséquilibre « *Il y a un an, j'ai décidé de prendre une année sabbatique. Cette année s'achève et j'ignore encore ce que je veux faire: reprendre mon travail, ou tout arrêter pour tout recommencer... je ne sais pas... parfois ça m'angoisse... Enfin bref, excusez-moi... je m'égare...* » Il met cette histoire en action pour SE mettre en action. Il est celui qui nous dit que les questionnements existentiels sont loin d'être inhérents à l'adolescence mais peuvent nous rattraper à différents moments de notre existence et c'est pour cela que cette pièce peut autant parler à des adolescents qu'à des adultes.

Pour guider le spectateur nous avons construit une cellule qui est l'espace de Boon, son espace d'enquête, son laboratoire, la morgue.

Sur les murs de cet espace va se déployer une carte mentale qui va nous permettre de suivre les différentes enquêtes qui font cette histoire: l'enquête anthropologique: « Qui sont ces deux corps retrouvés enlacés dans le Saint Laurent? »; l'enquête pour savoir qui est Sylvain Murdoch et ce qu'il avait à dire avant de mourir,

l'enquête sur la beauté.

Assoiffés est également un plaidoyer pour l'art. Ce spectacle en abordant la question du deuil, de « ce » et « ceux » que l'on a dû laisser en chemin, nous dit que au final, il reste l'amour et l'art, comme une consolation. Si notre condition peut être difficile, il reste tout de même des fenêtres de beauté, « des rêves qui nous sauvent la vie ».

LA COMPAGNIE LALALACHAMADE

Une comptine, roulements de tambour, signal d'une trêve, battements du coeur assaillis par la force du présent...

Nous voulons un théâtre fait par des enfants de notre âge. Au présent renouvelé. Empli de la raison et du sens si cher aux adultes que nous sommes, mais mu par le mouvement perpétuel de l'enfant en recherche, en découverte, en poésie, en jeu avec le monde. Nous voulons un travail dans la jubilation, porté comme une utopie, une exaltation, en sortir la notion de labeur. Une place de conteurs en compagnonnage, pour un public de « traducteurs émancipés ».

LalalaChamade est une compagnie stéphanoise de Théâtre, dirigée par Sylvain Delcourt et Alice Tedde. Parallèlement au travail de création, la compagnie intervient dans le cadre de différentes formations (milieu scolaire, structure de loisir, milieu professionnel...)

LalalaChamade est une compagnie stéphanoise de Théâtre, soutenue par la ville de Saint-Étienne et le Département de la Loire ainsi que la Drac Auvergne-Rhône Alpes.

Assoiffés est co-produit par le théâtre du Verso à St Etienne et a reçu le soutien de la SPEDIDAM.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Alice Tedde // Metteuse en scène

Elle est formée, comme comédienne, à la Comédie de Saint-Étienne et, comme maquilleuse / perruquière / plasticienne, à l'atelier du Griffon dirigé par Christian Colin. Elle a, par la suite, participé à différents stages en formation continue avec la Roy Hart, à Paris (voix), auprès de Julie Serpinet (danse), Vincent Rouche & Anne Cornu (clown), François Lazaro et François Guizerix (marionnette). Elle a travaillé notamment avec Gilles Granouillet, Julio Guerreiro, Laura Desprein, Thierry Vincent, la compagnie Maintes et une fois, la Baroufada...

Elle a co-fondé et participé à tous les projets de la compagnie LalalaChamade en tant que metteuse en scène (*La grande faim dans les arbres, D'Elles d'eux...*), assistante (*Le conte d'hiver, Figaro divorce*) ou comédienne.

Amandine Livet // Scénographe et plasticienne

Elle débute sa formation avec le BTS Arts Appliqués, section Design d'espace, à l'ESAA Duperré, à Paris. En 2009, elle obtient une Licence à l'Académie des Beaux-Arts de Vilnius en Lituanie. En 2012, elle est diplômée du département scénographie de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon

(ENSATT). En 2014, elle obtient un Master 2, Arts de la scène, sous la direction d'Olivier Neveux à l'Université Lyon 2.

En 2010, elle crée le décor de *Zone*, pièce commandée par la Région Rhône-Alpes, pour l'Exposition Universelle de Shanghai. En 2012, elle dessine et réalise l'enseigne du CDN de Montluçon, *Le Fracas*, dirigé par Johanny Bert avec qui elle collabore sur *Le Goret*, *De Passage* et *Peer Gynt*. Elle travaille régulièrement comme scénographe avec plusieurs metteurs en scène : Sylvain Delcourt, Guillaume Fulconis, Olivier Letellier (artiste associé au Théâtre de Chaillot), Marie-Christine Mazzola, Thomas Poulard...

Au printemps 2016, elle dessine la scénographie du spectacle de Lucie Rébéré, *Cross*, une commande de la Comédie de Valence. De plus, elle conçoit des scénographies pour des festivals ou des événements comme *la Nuit européenne des chercheurs* pour l'Université de Lyon. Enfin, elle accompagne les élèves d'écoles nationales de théâtre lors de workshops à Shanghai (Chine) et à Rabat (Maroc).

Pierre Langlois // Créateur Lumière

En 2012, il est diplômé du département réalisation lumière de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon (ENSATT). Au cours de sa formation, il a travaillé avec Frank Vercruyssen, Léa Girardet et Sarah Blamont.

Il travaille notamment avec COMITE 8.1 (Jean-Philippe Albizati), la compagnie du Bonhomme (Thomas Poulard), Caravelle DPI (José Pliya), CPM (Emmanuel Daumas), et la cie Sambre (Carole Thibault).

Marie -Frédérique Fillion // Costumière

Après un brevet de technicien en « vêtements, création et mesures », Marie-Frédérique Fillion est diplômée de l'ENSATT, à Lyon, où elle a été formée à la coupe et à la création de costumes.

Elle travaille ensuite pour le théâtre et l'opéra.

Elle collabore, en région Rhône-Alpes, avec Eric Massé et Angélique Clairand (Compagnie des Lumas) ; Richard Brunel (Compagnie Anonyme) ; Dominique Lardenois ; Géraldine Bénichou (Théâtre du Grabuge) ; Anne Courel ; Marc Lainé (Comédie de Valence) ; Laurent Brethome et Yannick Jaulin ; Michel Raskine (TNP).

En dehors de la région Rhône-Alpes, elle travaille à Montpellier avec les compagnies CCCP (Hervé Dartiguelongue) et Tire pas la Nappe (Marion Aubert/Marion Guerrero). Elle intervient également à l'étranger : à Bruxelles, avec le Groupe TOC (Anne Thuot) et le Kunstenfestivaldesarts (Claude Schmitz) ainsi qu'en Suisse avec Alain Knapp.

Elle a créé les costumes de *La Petite Renarde Rusée*, de Janacek, mis en scène par V.Vittoz, au CNSMDP à Paris.

Elle a récemment travaillé pour les costumes du *Choc des Reines*, de la Compagnie du Grand Jeté (Fred Cellé) et le spectacle de sortie des Étudiants de la Comédie de Saint-Étienne, *Tumultes*, (Marion Aubert / Marion Guerrero).

Manon Raffaelli // Comédienne

Formée à l'École Nationale Supérieure de la Comédie de Saint Etienne (travail vocal Myriam DJEMOUR, travail corporel Cécile LALOY/ Yan RABALLAND Culture générale Olivier NEVEUX), à l'école Départementale de Théâtre 91 et en licence d'Etudes Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle.

Elle a travaillé dans *Truckstop* de Lot Vekemans, mise en scène Arnaud Meunier; *Les Fourberies de Scapin* de Molière mise en scène Marc Paquien; dans *Tumultes* spectacle de sortie écrit par Marion Aubert mise en scène Marion Guerrero; dans *Grimm* d'après trois contes des Frères Grimm, dans *Nature Morte à la gloire de la ville* de Manolis Tsipos mise en scène de

Michel Raskine, Festival In Avignon; dans *Par les villages* de Peter Handke mise en scène de Clara Chaballier, et *Le legs* de Marivaux mise en scène Jeremy Ridel.

Thomas Jubert // Comédien

Formé à l'école de la comédie de Saint Etienne de 2012 à 2015, depuis, il a travaillé comme comédien sur « L'Imparfait » d'Olivier Balazuc, création 71ème festival IN d'Avignon; « Et tâchons d'épuiser la mort dans un baiser » d'après la correspondance de Debussy et son opéra inachevé La chute de la maison Usher, mise en scène Marc Lainé; « Tumultes » de Marion Aubert, mise en scène Marion Guerrero; Il a assisté à la mise en scène Pierre Maillet sur « 45 possibilités de rencontre » de Tanguy Viel, et sur « La journée d'une rêveuse (et autres moments) » de Copi.

Sylvain Delcourt // Comédien

Sylvain Delcourt découvre le théâtre avec la Cie du Monstrueux Théâtre Bam en participant à la création d'une sitcom théâtrale, *Le Plus Vieux Métier Du Monde*, l'impliquant dans un processus d'écriture et d'improvisation durant trois saisons.

Puis, il intègre la promotion U de L'École de la Comédie de Saint-Étienne où la notion d'artisanat théâtral lui offre une diversité de pratiques sur le plateau allant du masque neutre à la performance. Il y jouera entre autre *Gaël et Alain* de J-P. Wenzel, mis en scène par François Rancillac ; *Le Misanthrope* de Molière, mis par scène Baptiste Guiton ; *Drames de princesses* et *Bambiland* de Elfriede Jelinek, mis en par scène Ivitsa Buljan. Comédien associé lors de la saison 2008/09 de la Comédie de Saint-Étienne, il participe à la création de *L'envolée* de Gilles Granouillet, mis en scène par Jean-Claude Berutti, et *De dimanche en dimanche* de Denise Bonal, mis en scène par Louis Bonnet.

Aujourd'hui, il continue de travailler comme comédien avec différents metteurs en scène : Thomas Poulard (Cie du Bonhomme), Laurent Fréchuret (Théâtre de l'Incendie), Christian Schiaretti (TNP), Béatrice Bompas (Cie de la Commune).

Passionné par la musique, il s'engage également dans plusieurs projets théâtraux ou non, comme l'Ensemble Comico-percussif : la Baroufada.



CONDITIONS D'ACCUEIL

Spectacle accessible dès 13 ans

Durée : 1h20

Montage : 2 services de 4 heures + un service de raccord

Démontage : 1 heure

5 personnes en tournée

Tarif dégressif en fonction du nombre de représentations // Nous consulter

NOUS CONTACTER

Compagnie LalalaChamade

12, rue du théâtre – 42 000 Saint-Etienne

www.lalalachamade.fr

Artistique

Alice Tedde: 06 70 61 32 44

Production

Gwladys Pommier: 06 17 41 61 40

cielalalachamade@gmail.com

Diffusion

Estelle Dévigne – 06 32 52 70 58

diffusion.lalalachamade@gmail.com

Siret: 478 043 797 000 32 Code APE: 9001Z

Licence n° 2-1045100